



Rubrique Historique de GUERRELEC N°11

*« Si vous n'écrivez pas votre propre histoire,
personne ne l'écrira pour vous »*

Jean-Paul SIFFRE

Une histoire de la fin de la Guerre Froide

La fin de la Guerre Froide a sonné en novembre 1989 après la chute du mur de Berlin. Avec le Traité 4 + 2, un traité de paix entre les deux Etats allemands et les quatre puissances victorieuses de la seconde Guerre mondiale (Etats-Unis, Royaume-Uni, Union Soviétique et France) signé à Moscou le 12 septembre 1990, l'Allemagne réunifiée retrouva sa pleine souveraineté au moment de la réunification.

L'énorme arsenal militaire de l'ex-RDA va être découpé au chalumeau pendant plusieurs années sauf quelques matériels comme les MiG 29 de la base de Preschen ou les Tupolev 152 M de l'escadron gouvernemental de la National VolksArmee (NVA). Cependant certains pays dont la France demandent à l'Allemagne de leur céder quelques

matériels qui pourraient être analysés à des fins de recherche. Après étude, l'Allemagne réunifiée donnera de nombreux matériels et la France aura tout ce qu'elle désirera. Cette récupération d'anciens matériels de guerre mérite d'être racontée car elle est à elle seule une histoire de la Guerre Electronique.

Le **premier épisode** est un précédent qui amena la suite des opérations : quelques années auparavant, lors des opérations au Liban, la France avait déjà « saisi », grâce à la présence d'esprit d'une patrouille de la Légion Etrangère, un système SA 9 « *Gaskin* » avec ses munitions. Promptement chargé dans un C160 « Transall », il avait été « décortiqué » au CEAM de Mont-de-Marsan.

Le **deuxième épisode** de la recherche par la France des matériels de fabrication soviétique verra l'arrivée de plusieurs systèmes provenant des matériels libyens « recueillis » au Nord-Est du Tchad comme le radar *Flat Face* venant de l'oasis de Fada et un système complet SA 6 (radar *Straight Flush* et *TEL* avec les trois missiles) qui avait été récupéré sur la base libyenne de Ouadi-Doum. En fait, nous avons saisi deux systèmes SA6 complets et deux blindés de type *BMP*. Ne possédant de moyens logistiques suffisants, la France céda la moitié de la prise de guerre aux Etats-Unis, en échange du transport de l'autre moitié vers Mont-de-Marsan. Nous avons assisté à l'enlèvement des 68 tonnes de fret par un C 5A « Galaxy » de l'USAF depuis la base de N'Djamena à destination de la base de Nellis dans le Nevada.

Le plus cocasse fut que, quelques années plus tard, lors d'une convention de l'AOC à Las Vegas, je fus amené à visiter sur la base de Nellis le parc où tous ces matériels étaient exposés à la visite des personnes autorisées. Au cours de la conversation avec le général qui guidait cette visite, je demandai d'où venaient ces matériels. Je fus immédiatement considéré comme suspect et une réponse en forme de secret d'état me fut donnée. Alors j'expliquai au général que j'avais aidé au chargement de ces matériels au Tchad et lui donnai toutes sortes d'explications qu'il ignorait. La glace (celle de la Guerre Froide) s'est soudain rompue. Le rédacteur en chef du JED, publication officielle de l'Association of Old Crows, qui était présent à ce moment-là, a publié il y a quelques années le récit de cet épisode dans sa revue.

Donc la France avait hérité de matériels de guerre de l'ex-RDA. Le **troisième épisode** débute en Bavière, au centre d'essais en vol de Manching, situé au Nord de Munich, qui livra en vol un SU-22 « Fitter » C sur la base de Mont-de-Marsan. Cet avion sera expertisé au CEAM et restera de nombreuses années, soigneusement entreposé dans une « hangarette » demi-tonneau de la base.

Coup de théâtre : le 2 août 1990, l'Irak envahit le Koweït. S'en suivit un immense déploiement des forces américaines et alliées en Arabie Saoudite. Avant la reconquête par la coalition, tous les avions américains y compris les F-117 venaient s'entraîner sur le Polygone de Guerre Electronique et en particulier sur le site de Bann B, à 5 km au sud de la base de Ramstein située elle-même près de Kaiserslautern en Rhénanie-Palatinat. Là, un ZSU 23/4 et un radar *Flap Wheel* venant de l'Allemagne de l'Est permettaient aux équipages de se mesurer avec leurs futurs ennemis. Par la suite, ces deux systèmes furent donnés à la France pour le site du PGE de Grostenquin.

Dernier épisode : le 16 novembre 1992, je fus affecté comme directeur de ce Polygone. Il allait, entre autres, m'incomber de récupérer en ex-Allemagne de l'Est les systèmes qui nous avaient été réservés.

Pourquoi les matériels n'étaient-ils pas encore derrière nos frontières ? Certainement, parce que nous ne savions pas comment les rapatrier et comment trouver les véhicules spécialisés pour ramener ces engins chez nous ; je n'ose pas parler de la difficulté de trouver dans nos textes le moyen d'affecter du gas-oil pour alimenter les ensembles routiers semi-remorques, à condition encore de les trouver. Après plusieurs ultimatums allemands quant à la date limite de retrait, une dernière date butoir permettra de trouver une solution.

Enfin, à la mi-93 septembre des ensembles semi-remorques venant de l'escadron de transport routier de la Région aérienne Nord stationné à Dijon se retrouvèrent un dimanche soir sur la base aérienne 128 de Metz-Frescaty. Dès le lundi, au petit matin, nous les avons attendus à la frontière allemande à Sarrebruck afin de former un convoi de 10 véhicules : les sept semi-remorques, deux camionnettes et l'AX Citroën du commandant du PGE. Dans ce véhicule, le chauffeur avait trois passagers : il s'agissait de trois anciens officiers et sous-

officiers de la NVA, anciens des SA6 et des SA8. D'ailleurs, un certain nombre – très restreint – d'anciens de la NVA avaient été réintégrés au sein de la Luftwaffe en CDD avec deux grades de moins que celui qu'ils avaient dans leur armée d'origine !

Le voyage fut épique : le convoi étant constamment coupé par une circulation intense, il fallut plusieurs fois « courir » derrière des camions qui avaient pris le mauvais embranchement autoroutier. Nous avons eu, ce jour-là, l'impression d'être transformés en « chien de berger qui court toute la journée autour d'un troupeau ». Le plan de route prévoyait l'étape du soir à Dresde, mais il fut nécessaire de stopper la progression du convoi à Chemnitz, l'ancienne Karl-Marx-Stadt de l'Allemagne de l'Est. Après avoir récupéré tous les véhicules épars, nous dûmes encore trouver un parking pour les sept semi-remorques, ce qui fut fait après des pourparlers avec un gérant de station-service. Puis, pour passer la nuit, il fallut trouver un hôtel et un restaurant. Là, nous avons encore négocié avec le gérant de l'ex-hôtel du Parti, en face de la gare de la ville où un repas digne des restrictions de la Guerre Froide nous fut servi... Les chambres n'étaient pas chauffées car les budgets n'avaient évidemment pas été reconduits.

Le lendemain matin, nous reprîmes la route vers Grossenhaim, près de Dresde, où les matériels devaient nous être livrés. La possibilité nous fut donnée de visiter la base aérienne de Grossenhaim, équipée de SU 24 « Fencer » et MiG 29 « Fulcrum ». Lorsque nous avons pu discuter avec le pilote de l'aéro-club (maintenant situé sur l'ancienne base), j'ai été amené à lui faire remarquer que pour un pilote d'aéro-club il connaissait très bien les performances des Mirage et des Jaguar... Sa réponse, sous forme d'oeillade, en disait long sur sa fonction antérieure.

Pour ce trajet, j'avais pris, entre autres, la précaution d'emmenner un ancien sous-officier de la NVA qui était maintenant avec nous au Polygone. Il habitait encore

Grossenhaim, mais faisait le voyage en voiture chaque semaine vers Ramstein. Lorsqu'il servait dans une batterie de SA 8 dans le secteur, ce jeune homme était loin d'imaginer ce que qu'on lui demanderait de faire quelques années plus tard ! Cela nous permit de trouver, pour l'équipe, des chambres dans une auberge de jeunesse, pendant que lui-même résidait chez lui. C'est dans un ancien quartier d'un régiment de Cavalerie de la NVA où régnait en maître un ancien capitaine commandant un escadron dans ce régiment de chars que nous avons rendez-vous pour « prendre livraison » des matériels. Là, l'ancien soldat communiste d'origine prussienne nous montra comment on peut être du côté des vaincus (de la Guerre Froide) et être très pointilleux sur la « paperasse ». Depuis une cabine téléphonique d'une station-service implantée sur une ancienne aire de manœuvre pour avions de chasse, le long d'une autoroute qui servait également de piste de dérivation, je dus téléphoner à l'attaché de l'air de l'Ambassade de France à Bonn pour débloquer une situation mal partie. En bref, cet ancien capitaine, employé en CDD pour six mois par le nouveau pays réunifié, ne faisait aucun zèle pour retrouver un document qu'il disait n'avoir jamais reçu...

Pendant plusieurs jours, nous nous sommes déplacés d'aires de stockage en hangars divers et de camps bien camouflés dans les forêts en zones de démolition au chalumeau de tous ces engins. Jamais, nous n'avions vu autant de ZIL 135 porteurs de missiles sol-sol *Frog VII*, de camions portant le radar *Flap Wheel* ou de BTR 152 attendant sagement alignés l'œuvre des démolisseurs. Encore que de nombreux exemplaires y échappèrent puisque, quelques années plus tard, j'ai constaté de visu sur l'aérodrome de Zagreb-Plezo plusieurs MiG 21 ex-allemands de l'Est en parfait état de vol et également en vol...

Après avoir passé une journée à Meissen, ville célèbre pour son château des rois de Prusse et sa fabrique impériale de porcelaine afin d'attendre la nuit pour rentrer en France (car les convois

exceptionnels roulent la nuit en Allemagne), nous avons regroupé notre convoi sur une aire d'autoroute et attendu l'escorte des « Volksjäger » (police militaire). A 19 h 00 précises, nous nous sommes mis en route vers la France pour atteindre le site de Grostenquin au petit matin.

La moisson fut bonne car ce ne sont pas moins d'un système SA 8 « Gecko », un système SA 9 sur châssis BRDM 2, un radar *Straight Flush* de SA 6, un ZSU 23/4 qui sont à présent sur les sites du Polygone de Guerre Electronique et qui contribuent à entraîner journalièrement les avions de l'OTAN.

A la fin de la Guerre Froide, il n'a pas été donné à tout le monde de prendre possession chez un ex-ennemi des matériels de Guerre Electronique destinés à la destruction. L'expédition en Allemagne de l'Est fut étonnante. Elle a permis d'enrichir grandement l'expérience des hommes.

Pierre-Alain Antoine

Directeur du Polygone de Guerre Electronique (PGE) 1992-1995